

□ Temps de lecture : 14 min.

Saint François de Sales présente l'esprit comme la partie la plus élevée de l'âme, dirigée par l'intellect, la mémoire et la volonté. Le cœur de sa pédagogie est l'autorité de la raison, une « torche divine » qui rend l'homme véritablement humain et doit guider, éclairer et discipliner les passions, l'imagination et les sens. Éduquer l'esprit signifie donc cultiver l'intellect par l'étude, la méditation et la contemplation, exercer la mémoire comme réservoir des grâces reçues, et renforcer la volonté afin qu'elle choisisse constamment le bien. De cette harmonie jaillissent les vertus cardinales – prudence, justice, force et tempérance – qui forment des personnes libres, équilibrées et capables d'une véritable charité.

L'esprit est considéré par François de Sales comme la partie supérieure de l'âme. Ses facultés sont l'entendement, la mémoire et la volonté. L'imagination pourrait en faire partie, dans la mesure où la raison et la volonté interviennent dans son fonctionnement. La volonté, quant à elle, est la faculté maîtresse, à laquelle il convient de réserver un traitement particulier. C'est par l'esprit que l'homme devient, selon la définition classique, un « animal raisonnable ». « Nous ne sommes hommes que par la raison », écrit François de Sales. Après « les grâces corporelles », ce sont « les dons de l'esprit » qui devront faire l'objet de nos réflexions et de notre reconnaissance, et parmi ceux-ci l'auteur de *l'Introduction* distingue les dons reçus de la nature et ceux acquis par l'éducation :

Considérez les dons de l'esprit : combien y a-t-il au monde de gens hébétés, enragés, insensés ; et pourquoi n'êtes-vous pas du nombre ? Dieu vous a favorisée. Combien y en a-t-il qui ont été nourris rustiquement et en extrême ignorance ; et la Providence divine vous a fait élever civilement et honorablement.

Parmi les hommes qui ont été comblés sous ce rapport, il faut nommer le « glorieux saint Augustin », riche de « tous les dons de nature et de grâce que le Seigneur lui avait libéralement départis », et doué entre autres « d'un grand esprit, d'un bon jugement accompagné d'une heureuse mémoire ».

La raison, « divin flambeau »

Dans son *Exercice du sommeil ou repos spirituel*, composé à Padoue quand il avait vingt-trois ans, François se proposait un sujet de méditation surprenant :

Je m'arrêterai en l'admiration de la beauté de la raison que Dieu a donnée à l'homme, afin qu'éclairé et enseigné par sa merveilleuse splendeur, il haïsse le vice et aime la vertu. Hé ! que ne suivons-nous la lumière brillante de ce divin flambeau, puisque l'usage nous en est donné pour voir où nous devons mettre le pied !

« La raison naturelle est un bon arbre que Dieu a planté en nous, les fruits qui en proviennent ne peuvent être que bons », affirme l'auteur du *Traité* ; il est vrai qu'elle est « grandement blessée et comme à moitié morte par le péché », mais son exercice n'est pas fondamentalement entravé.

Dans le royaume intérieur de l'homme, « la raison doit être la reine, à laquelle toutes les facultés de notre esprit, tous nos sens et notre corps même doivent demeurer absolument assujettis ». C'est la raison qui distingue l'homme de l'animal et il faut se garder d'imiter « guenons et marmots, lesquels sont toujours mornes, tristes et fâcheux au défaut de la lune, comme au contraire, au renouvellement d'icelle, ils sautent, dansent et font leurs singeries ». Il faut faire régner, dit saint François de Sales, « l'autorité de la raison ».

Entre la partie supérieure de l'esprit, qui doit régner, et la partie inférieure de notre être, que François de Sales désigne parfois sous le nom biblique de « chair », la bataille parfois devient âpre. Chaque camp a ses alliés. L'esprit, qui est le « donjon de l'âme », est accompagné « de ses trois soldats : l'entendement, la mémoire et la volonté ». Attention donc à la chair qui complot et se cherche des alliés dans la place :

Cette chair pratique ores l'entendement, ores la volonté, ores l'imagination, lesquels se bandant contre la raison, livrent bien souvent la place, et font division et mauvais offices à la raison. [...] Cette chair allèche la volonté, ores par des plaisirs, ores par des richesses ; ores elle nous met des imaginations de prétentions, ores en l'entendement une grande curiosité, tout sous espèces et prétexte de bien.

Dans cette bataille, rien n'est perdu tant que l'esprit résiste, alors même que toutes les passions de l'âme semblent en révolte : « Si ces soldats étaient fidèles, l'esprit n'aurait aucune crainte, ains (mais) il se moquerait de ses ennemis, comme font ceux qui, ayant des munitions suffisantes, se trouvent au donjon d'une forteresse imprenable ; et ce, bien que les ennemis soient aux faubourgs, voire que la ville fût prise. » La cause de tous ces déchirements intérieurs est l'amour-propre. En effet, « nos entendements sont ordinairement si pleins de raisons, d'opinions et de considérations suggérées par l'amour-propre que cela cause de grandes guerres en l'âme ».

En éducation, il est important de faire sentir la supériorité de l'esprit. « Le principe d'une éducation humaine est là, dit le père Lajeunie : montrer à l'enfant, dès que sa petite raison s'éveille, ce qui est beau et bien, et par l'amour du beau, le détourner du laid ; créer ainsi dans son cœur l'habitude du contrôle de ses réflexes instinctifs au lieu de les suivre servilement ; car c'est ainsi que se forme ce processus de sensualisation qui le rend esclave de ses désirs spontanés. À l'heure des choix décisifs cette habitude de céder toujours sans contrôle aux pulsions instinctives peut s'avérer catastrophique. »

L'entendement, « œil de l'âme »

L'entendement, qui est cette faculté typiquement humaine et rationnelle de connaître et de comprendre, a souvent été comparé à la vue. On dit par exemple : « Je vois », pour dire : « J'ai compris ». Pour François de Sales, l'entendement est « l'œil de notre âme ». L'activité incroyable dont il est capable le rend semblable à « un ouvrier, lequel avec cent milliers d'yeux et de mains, comme un autre Argus, fait plus d'ouvrage que tous les ouvriers du monde, puisqu'il n'y a rien au monde qu'il ne représente ».

Comment fonctionne l'entendement humain ? François de Sales a analysé avec précision les quatre actions dont il est capable : la simple pensée, l'étude, la méditation et la contemplation. La simple pensée s'exerce sur une grande diversité de choses, sans aucune fin, « comme font les mouches qui se vont posant sur les fleurs sans en prétendre tirer aucun suc ». L'étude au contraire se fait lorsque nous considérons les choses « pour les savoir, pour les bien entendre et pour en pouvoir bien parler », afin d'en « remplir notre mémoire », comme font les hannetons qui « se vont posant sur les roses, non pour autre fin que pour se saouler et se remplir le ventre ».

François de Sales pourrait s'arrêter là, mais il connaît et recommande deux autres formes plus élevées. Alors que l'étude a pour but d'accroître les connaissances, la méditation se fait « pour émouvoir les affections », et particulièrement celle de l'amour. Mais l'activité suprême de l'entendement est la contemplation, qui consiste à nous réjouir du bien que nous avons connu au moyen de la méditation et que nous avons aimé par le moyen de cette connaissance ; nous ressemblons cette fois aux petits oiseaux de la volière qui prennent plaisir à « donner du plaisir à leur maître ». Avec la contemplation l'esprit humain parvient à son sommet ; l'auteur du *Traité de l'amour de Dieu* dira que la raison « vivifie enfin l'entendement même par la contemplation ».

Revenons à l'étude, cette activité de l'entendement qui nous intéresse plus particulièrement. « C'est un vieil axiome entre les philosophes, dit François de

Sales, que tout homme désire de savoir ». Reprenant à son compte cette affirmation d'Aristote ainsi que l'exemple de Platon, il veut montrer que c'est là un grand privilège. Ce qu'il veut savoir, c'est la vérité. La vérité est plus belle que « cette fameuse Hélène, pour la beauté de laquelle moururent tant de Grecs et de Troyens ». L'esprit est fait pour la recherche de la vérité : « La vérité est l'objet de notre entendement, qui a, par conséquent, tout son contentement à découvrir et connaître la vérité des choses ». Quand l'esprit trouve quelque chose de nouveau, il en ressent une joie intense, et quand on a commencé à trouver quelque chose de beau, on est porté à poursuivre la recherche, « comme ceux qui ont trouvé une mine d'or fouillent toujours plus avant pour trouver davantage de ce tant désiré métal ». La vérité suprême étant Dieu, c'est la connaissance de Dieu qui est la science suprême qui remplit notre esprit. C'est lui qui nous « a donné l'entendement pour le connaître » ; hors de lui, que de « pensées vaines et cogitations inutiles » !

Cultiver son intelligence

L'homme se caractérise par un grand désir de savoir. C'est ce désir « qui fit sortir d'Athènes et tant courir ce grand Platon », et qui « fit renoncer ces anciens philosophes à leurs commodités corporelles ». Certains vont même jusqu'à jeûner « pour mieux étudier ». C'est que l'étude nous procure un plaisir intellectuel, supérieur aux plaisirs sensuels et difficile à arrêter : « L'amour intellectuel trouvant en l'union qu'il fait à son objet plus de contentement qu'il n'avait espéré, y perfectionnant sa connaissance, il la continue en s'unissant et s'unit toujours plus en la continuant ».

Il s'agit de « bien éclairer l'entendement » en s'efforçant de le « purger » des ténèbres de l'ignorance. François de Sales insiste sur la valeur de l'étude et de l'apprentissage : « Étudiez toujours de plus en plus, en esprit de diligence et d'humilité », écrivait-il à un étudiant. Mais il ne suffit pas de purger l'entendement de ses ignorances, il faut aussi le « parer et orner », le « tapisser de considérations ». Pour savoir parfaitement une chose, il faut bien apprendre, prendre du temps, en « assujettissant » l'entendement, c'est-à-dire en l'obligeant à se fixer sur une chose, avant de passer à une autre.

Le jeune François appliquait son esprit non seulement aux études et aux connaissances intellectuelles, mais aussi à certains sujets essentiels à la vie de l'homme sur la terre, notamment à la « considération de la vanité des grandeurs, des richesses, des honneurs, des commodités et des voluptés de ce monde » ; à la « considération de la laideur, de l'abjection et de la déplorable misère qui se retrouve au vice et au péché » et à la « connaissance de l'excellence de la vertu ».

L'esprit humain est souvent distrait, il oublie, il est superficiel, se contentant d'une connaissance vague ou vaine. Par la méditation, non seulement des vérités éternelles, mais aussi des phénomènes et des actions de ce monde, il devient capable d'une vision plus réaliste et plus profonde de la réalité. C'est pourquoi les méditations que l'auteur propose à Philothée comportent une première partie intitulée « considérations ». Considérer veut dire appliquer son esprit à un objet bien précis, l'examiner avec attention sous ses divers aspects. François de Sales invite Philothée à « penser », à « voir », à examiner les différents « points », dont certains méritent d'être considérées « à part ». Il exhorte à voir les choses en général et à descendre dans les cas particuliers. Il veut que l'on examine les principes, les causes et les conséquences de telle vérité ou de telle situation, ainsi que les circonstances qui les accompagnent. Il faut aussi savoir « peser » certaines paroles ou sentences dont l'importance risque de nous échapper, les considérer une à une, les comparer l'une à l'autre.

Comme en toute chose, il peut y avoir des excès ou des déformations dans le désir de savoir. Attention à la vanité du faux savant : il en est en effet qui, « pour un peu de science, veulent être honorés et respectés du monde, comme si chacun devait aller à l'école chez eux et les tenir pour maîtres : c'est pourquoi on les appelle pédants ». Or, « la science nous déshonore quand elle nous enfle et qu'elle dégénère en pédanterie ». Quel ridicule de vouloir instruire Minerve, la déesse de la sagesse ! « La peste de la science est la présomption, laquelle rend les esprits enflés et hydropiques, ainsi que sont d'ordinaire les savants du monde ».

Quand notre esprit se pose sur des questions qui nous dépassent et qui sont du domaine des mystères de la foi, il faut le « purger de toute curiosité », il faut le « tenir clos et couvert à telles vaines et sottises questions et curiosités ». C'est la « pureté d'entendement », « seconde modestie » ou « intérieure modestie ». Enfin il faut savoir que l'entendement peut se tromper et qu'il existe des « péchés de l'entendement », comme celui que François de Sales reproche à madame de Chantal qui s'était trompée dans la trop grande estime qu'elle avait de son directeur.

La mémoire et ses « magasins »

Comme l'entendement, la mémoire est une faculté de l'esprit qui suscite l'admiration. François de Sales la compare à un magasin « qui vaut plus que tous ceux d'Anvers ou de Venise ». Ne dit-on pas « emmagasiner » dans sa mémoire ? La mémoire est un soldat dont la fidélité nous est bien utile. Elle est un don de Dieu, déclare l'auteur de l'*Introduction* : Dieu vous l'a donnée, dit-il à Philothée, « pour vous souvenir de lui », l'invitant à fuir les « souvenirs détestables et frivoles ».

Cette faculté de l'esprit humain a besoin d'entraînement. Quand il était étudiant à Padoue, le jeune François exerçait sa mémoire non seulement dans les études, mais aussi dans sa vie spirituelle, où le souvenir des bienfaits reçus est un élément primordial. C'est par elle qu'il faut commencer :

Avant toute autre chose, je tâcherai à rafraîchir ma mémoire de tous les bons mouvements, désirs, affections, résolutions, projets, sentiments et douceurs qu'autrefois la divine Majesté m'a inspirés et fait expérimenter en la considération de ses saints mystères, de la beauté de la vertu, de la noblesse de son service et d'une infinité de bénéfices qu'elle m'a très libéralement départis ; je mettrai ordre aussi à me ramentevoir (souvenir) de l'obligation que je lui ai de ce que, par sa sainte grâce, elle a quelquefois débilité mes sens en m'envoyant certaines maladies et infirmités lesquelles m'ont grandement profité.

Dans les difficultés et les craintes, il est indispensable de se servir de la mémoire pour « nous ressouvenir des promesses » et « demeurer fermes en cette confiance que tout périra plutôt que ces promesses viennent à manquer ». Cependant, la mémoire du passé n'est pas toujours bonne. En certaines circonstances exceptionnelles de la vie spirituelle, il « la faut purger de la souvenance des choses caduques et affaires mondaines », oublier pour un temps les choses matérielles et temporelles, quoique bonnes et utiles. Dans le domaine moral, et pour exercer les vertus, la personne qui s'est sentie offensée prendra une mesure radicale : « J'ai trop de mémoire des piques et injures, je la perdrai dorénavant ».

« Il faut avoir l'esprit juste et raisonnable »

Les capacités de l'esprit humain, notamment de l'entendement et de la mémoire, ne sont pas destinées seulement aux prouesses intellectuelles, mais aussi et avant toute chose à la conduite de la vie. Chercher à comprendre l'homme, à comprendre la vie et à définir les normes de comportement selon la raison, telle devrait être une des tâches fondamentales de l'esprit humain et de son éducation. La partie centrale de l'*Introduction*, qui traite de « l'exercice des vertus », contient vers la fin un chapitre qui résume en quelque sorte l'enseignement de François de Sales sur les vertus : « Il faut avoir l'esprit juste et raisonnable ».

Avec finesse et un brin d'humour, l'auteur dénonce nombre de conduites bizarres, folles ou simplement injustes : « Nous accusons pour peu le prochain, et nous nous excusons en beaucoup » ; « nous voulons vendre fort cher, et acheter à bon marché » ; « ce que nous faisons pour autrui nous semble toujours beaucoup,

ce qu'il fait pour nous n'est rien » ; « nous avons un cœur doux, gracieux et courtois en notre endroit, et une cœur dur, sévère, rigoureux envers le prochain » ; « nous avons bien deux poids : l'un pour peser nos commodités avec le plus d'avantage que nous pouvons, l'autre pour peser celles du prochain avec le plus de désavantage qu'il se peut ». Pour bien juger, conseille-t-il à Philothée, il faut se mettre toujours à la place du prochain : « Rendez-vous vendeuse en achetant et acheteuse en vendant ». On ne perd rien à vivre « généreusement, noblement, courtoisement, et avec un cœur royal, égal et raisonnable ».

C'est la raison qui est à la base de l'édifice de l'éducation. Certains parents n'ont pas l'esprit juste car « il y a des enfants vertueux que leurs pères et mères ne peuvent presque pas voir, pour quelque imperfection corporelle ; il y a des vicieux qui sont les favoris, pour quelque grâce corporelle ». Il y a des éducateurs et des responsables qui se laissent aller à des préférences. « Tenez bien la balance droite entre les filles », recommandait-il à une supérieure de la Visitation, afin que « les dons naturels ne vous fassent point distribuer iniquement vos affections et bons offices ». Il ajoutait même : « La beauté, la bonne grâce, le bien parler donnent souvent de grands attraits aux personnes qui vivent encore selon leurs inclinations ; la charité regarde la vraie vertu et la beauté cordiale, et se répand sans particularité ».

Mais c'est la jeunesse surtout qui court les risques les plus grands, car si « l'amour-propre nous détraque ordinairement de la raison », cela se vérifie peut-être davantage encore chez les jeunes tentés par la vanité et l'ambition. François de Sales explique au jeune homme qui va « prendre la haute mer du monde », la nature exacte de ces deux écueils qu'il va rencontrer :

Comme la vanité est un manquement de courage, qui, n'ayant pas la force d'entreprendre l'acquisition de la vraie et solide louange, en veut et se contente d'en avoir de la fausse et vide, aussi l'ambition est un excès de courage qui nous porte à pourchasser des gloires et honneurs sans et contre la règle de la raison. Ainsi, la vanité fait qu'on s'amuse à ces folâtres galanteries qui sont à louange devant les femmes et autres esprits minces, et qui sont à mépris devant les grands courages et esprits relevés ; et l'ambition fait que l'on veut avoir des honneurs avant que les avoir mérités. C'est elle qui nous fait mettre en compte pour nous, et à trop haut prix, le bien de nos prédécesseurs, et voudrions volontiers tirer notre estime de la leur.

La raison d'un jeune homme risque de se perdre surtout quand celui-ci se laisse « embarrasser parmi les amourettes ». Attention donc, écrit l'évêque au

jeune homme, à ne « point permettre à vos affections de prévenir votre jugement et raison au choix des sujets aimables: car quand une fois l'affection a pris course, elle traîne le jugement comme un esclave, à des choix fort impertinents et dignes du repentir qui les suit par après bientôt ». Il expliquait de même aux religieuses de la Visitation que « nos entendements sont ordinairement si pleins de raisons, d'opinions et de considérations suggérées par l'amour-propre que cela cause de grandes guerres en l'âme ».

La raison, source des quatre vertus cardinales

La raison ressemble au fleuve du paradis, « que Dieu fait sourdre pour arroser tout l'homme en toutes ses facultés et exercices » ; il se divise en quatre bras, qui correspondent aux quatre vertus que la tradition philosophique appelle les quatre vertus cardinales : la prudence, la justice, la force et la tempérance. « Toutes les vertus sont vertus par la convenance ou conformité qu'elles ont à la raison ; et une action ne peut être dite vertueuse si elle ne procède de l'affection que le cœur porte à l'honnêteté et beauté de la raison ». Et le chemin du bonheur passe par une vie vertueuse guidée par la raison et caractérisée par ces quatre vertus.

La prudence « incline notre entendement à véritablement discerner le mal qui doit être évité, d'avec le bien qui doit être fait ». Attention aux passions qui risquent de déformer notre jugement en ruinant la prudence ! La prudence ne s'oppose pas à la simplicité : nous serons à la fois « prudents comme le serpent, pour n'être pas déçus (trompés) ; simples comme la colombe, pour ne point tromper personne ».

La justice consiste à « rendre à Dieu, au prochain et à soi-même ce qu'il est obligé ». À Dieu nous rendons « la révérence, hommage et soumission que nous lui devons comme à notre souverain Seigneur et principe ». La justice envers les parents comporte le devoir de la piété, laquelle « s'étend à tous les offices qui se peuvent légitimement rendre, soit en honneur, soit en service ».

La vertu de force sert à « vaincre les difficultés qu'on sent à faire le bien et repousser le mal ». C'est elle qui gouverne « l'appétit irascible ». Elle est bien nécessaire, parce que l'appétit sensuel est « un sujet rebelle, séditieux, remuant ». Quand la raison domine sur les passions, la colère fait place à la douceur, sa grande alliée. Souvent, la force s'accompagne de la magnanimité, « une vertu qui nous porte et incline aux actions grandes et relevées ».

Enfin la tempérance est indispensable « pour réprimer les inclinations insolentes de la sensualité », elle gouverne « l'appétit de convoitise » et modère les passions. Si l'âme se passionne trop pour la jouissance des cinq sens corporels, elle s'abaisse et se rend incapable de jouissances plus hautes. La vigilance sur nos sens

est donc de rigueur, principalement sur les deux sens du toucher et du goût, qui sont « plus grossiers, brutaux et impétueux ».

En conclusion, ces quatre vertus sont comme des manifestations de cette lumière naturelle que nous fournit la raison. En pratiquant ces vertus, la raison fera « l'exercice de sa supériorité et de l'autorité qu'elle a de ranger les appétits sensuels ».